

dre qu'il n'y a aucune proportion entre ce que les hommes se doivent les uns aux autres, et ce qu'ils doivent à Dieu. Quand nous examinons sérieusement notre dette, nous reconnaissons que, n'ayant rien de nous-mêmes, nous devons au Seigneur tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons.

Encore faut-il décompter les biens dont nous sommes privés par notre faute. Que de grâces perdues, que d'inspirations négligées ! Combien de sacrements sont restés inutiles et stériles ! Que de lumières se sont éteintes ! Que de manquements, que d'ingratitude !

Ce coup d'œil nous aidera à pressentir l'énormité de notre dette et à prendre les moyens de nous en acquitter.

---

## LETTRE ENCYCLIQUE

DE

# N. T. S. P. LEON XIII

## SUR LE ROSAIRE DE MARIE

(Suite).

Dès que ces exemples de vertu, de la modestie et de l'humilité, de l'acceptation du travail et de la bienveillance envers le prochain, de la prévenance dans ces petits services qui sont de la vie quotidienne, seront profondément inscrits et enracinés dans les âmes, aussitôt on verra se produire en elles cette conversion de pensées et de mœurs si ardemment souhaitée. Alors, le travail, au lieu de paraître à chacun méprisable et pénible, deviendra plutôt agréable et doux, et, fécondé par la paix de l'âme, le sentiment du devoir donnera de nouvelles forces pour bien agir. Par là, les mœurs s'adouciront de toutes parts : la vie domestique ne sera plus qu'amour et délices ; les rapports avec le prochain présenteront plus d'égards et de charité sincère. Toutes ces vertus, si de chaque homme elles s'étendaient aux familles, aux cités, à tous les peuples de l'univers, afin de conformer leur vie à ces préceptes, il est facile de voir quels avantages il en résulterait pour la chose publique.

Un autre mal très funeste et que nous ne saurions trop déplorer, parce que chaque jour il pénètre les esprits plus profondément et d'une façon plus nuisible, c'est qu'on se refuse à souffrir, qu'on